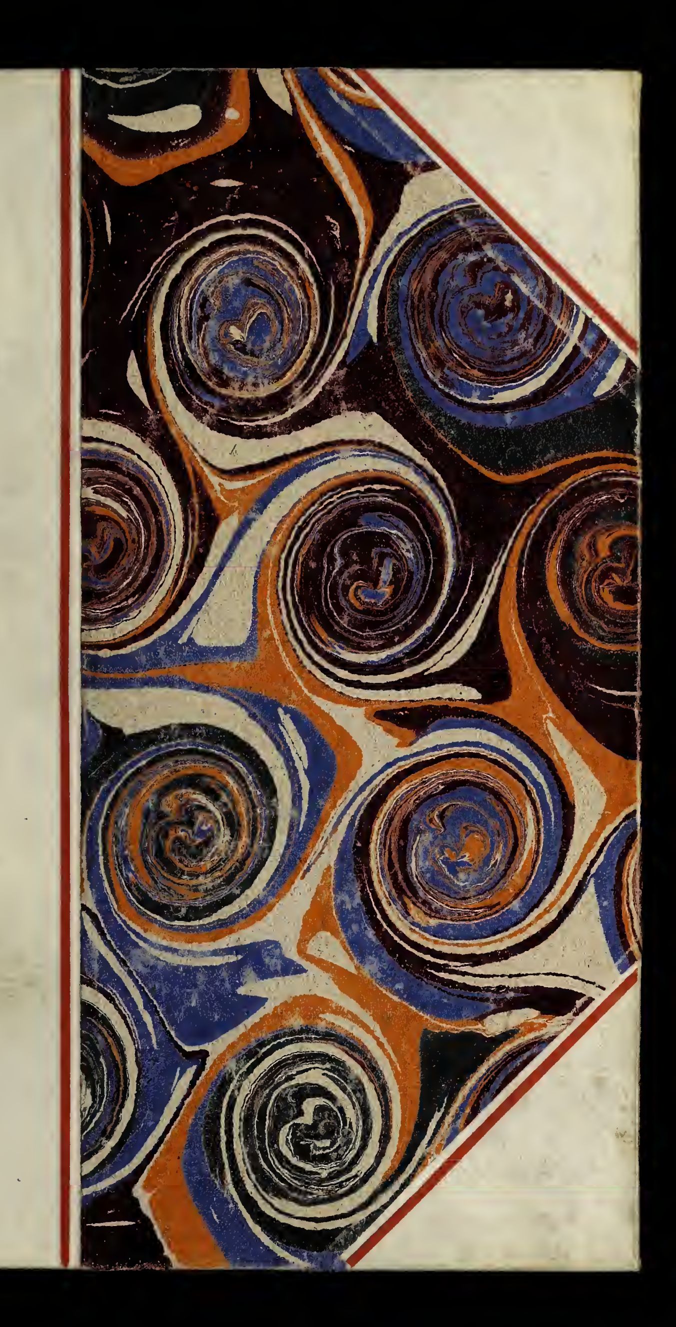




DISCOVRS

AV PEVPLE DE PARIS, ET AVTRES CATHOLIQUES de France, ſur les nouuelles entrepriſes des rebelles, & ſeditieux.

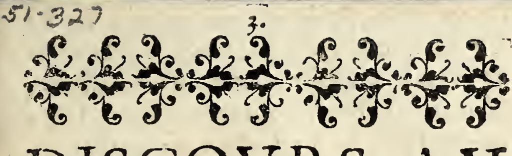


A PARIS,

Chez Michel de Roigny, Libraire demeurant ruë S. Iacques aux quatre Elemens.

AVEC PRIVILEGE.

1585.



DISCOVRS AV PEVPLE DE PARIS, ET autres Catholiques de France, sur les entreprises des rebelles, & seditieux.

PVIS qu'en la commune afflictiõ de tout le corps François, tu as esté choisy (Peuple parisien) pour seruir de subiect à la rage des cõspirateurs, & que de tout temps, au moins dés que des reuoltes ont esprouué la patience du Roy nostre souuerain Prince, on n'a tasché qu'à te surprẽdre: Puisque chascun aussi en la pourchasse et poursuyte des ennemys de Dieu, du Roy, et de ceste Royalle et premiere cité du Royaume, chascũ se mect en quelque deuoir, soit par conseil, pour obuier aux complots des traistres, soit par armes, pour leur faire resistẽce, soit par prieres pour appaiser l'ire de Dieu, qui permect ces troubles, & pour esprouuer nostre patiẽce, & pour chastiement de noz faultes, pour destourner ce-

ſte tempeſte, & dangereux orage. Il me ſemble que ie ſerois à blaſmer, ſi eſtãt oyſif & comme prenant plaiſir en la calamité, ie ne me mettois en quelque deuoir, ſelon que ie ſçay, & qu'il eſt en ma puiſſance, eſguillonne par lexemple de vous tous fidelle ſubiects du Roy, et vrays Catholiques, de ſeruir de quelque choſe à la Republique tãt affligee & vexee par l'incurſion de ceux leſquels de freſche memoire ont conſpiré & ſe ſont reuoltez & rebellez conrre Dieu, leur Prince, & contre l'Egliſe, deſquels comme la cauſe eſt la plus iuſte du monde (veu la tant grande debonnaireté du Roy en leur endroict) auſſi fault-il eſperer moyennant la grace de Dieu, que leur folle entrepriſe, cruaute, & inhumanité, qui outrepaſſent l'inſolẽce & la beſtialité de toutes nations barbares & infidelles, ſera bien toſt reprimee par vn iuſte iugement de la iuſtice diuine, & humaine. De cecy la cite de Paris a grand matiere & argument de remercier Dieu ſur toutes les autres de ce Royaume, tellemẽt preſeruee par la bõte diuine, qu'elle aye veu les impudens viſages, & ouy les paroles execrables des predicans, & miniſtres du diable, blaſphemans le ſainct ſacrifice de Ieſus Chriſt, & tous ſes autres Sacremẽs, n'y aye experimenté (au moins

bien peu) ce que c'est d'auoir les ennemis de Dieu & de l'Eglise dedans ses entrailles c'est à dire dedãs la ceinture de ses murailles. Si est-ce que maintenant ell'a le dessus, ayant veu ruyner le chef des heretiques, & descouurir les factions des conspirateurs cõtre le salut du Roy, & de ses subiects plus fidelles. Quelques vns possible par ie ne sçay quelle inaduisee enuie de choses nouuelles, & induicts par la lecture de quelques meschants petits liures, se fians par trop à leurs esprits, sans demander l'aduis des gens doctes, desquelz il y a icy si grand nombre, ont quelque peu varié : Mais maintenant qu'ils voyent clerement, que leur erreur procedoit d'vne deception diabolique: d'vn bon cœur, & de bonne affection se rangent à l'vniuersel consentement de l'Eglise. Quand doncques à l'vnion & concorde de toute la cité en vne mesme foy, & religion, ie iuge à mon aduis qu'elle est telle que le defaut d'icelle (Dieu aydant) ne nous portera aucun dommage. Et posé ores qu'il y en eust quelques vn desquelz on peust auoir quelque doubte qui ne sont rien au regard de la reste : Il est à presupposer que la prudẽce du Roy, de la Iustice, & des autres Officiers, & Magistratz d'icelle cité est telle, qu'ayant diligem-

l'œil ſur eux, ilz donneront ſi bon ordre, que le commun conſentement de la cité, ne recepura aucun detriment, par la malignité de peu de gens. Quant à ceux-là donques (ſi aucuns y en a) ie voy point qu'en y pouruoyant ainſi qu'il faut, il y ayt cauſe d'auoir, aucun doubte. Cecy craindrois-ie bien plus, qu'il y en euſt pluſieurs, qui n'euſſent pas le cœur ſi genereux, & ſi magnanime qu'ils deuroient (comme ie ne doubte qu'il n'y en ayt beaucoup en pluſieurs villes de ce Royaume) non pas que d'eux-meſmes ilz ſoient laſches ou puſillannimes mais tant pource qu'ilz n'ont pas l'opinion qu'ilz deburoient auoir de l'execrable meſchanceté & impieté de noz ennemis : que pource qu'ilz eſtiment que cecy ne leur touche en rien, & qu'ilz n'y ont point d'intereſt : Ce qui les pourroit faire tellement perdre courrage, que tout ce qu'ilz feroient, ne ſeroit qu'à la contraincte, & à regret. Il y a quelques temps qu'ay mis en lumiere vn petit traicté, auquel ie monſtre les ruſes & fineſſes du diable, deſquelles il vſe pour abolir le Sainct Sacrifice de Ieſus Chriſt, par lequel on verra clerement qui eſt la cauſe depuis cinquante ans en ça les Heretiques ont fait tout leur effort pour abolir la Meſſe, en laquelle eſt offert à

Dieu pour les pechez , le precieux corps, & sang de Iesus Christ , selon son institution,& ce par assemblees , & conuenticules illicites, ou par quelquez petits liures pestilens , & plains de poison qu'ilz semoient par le peuple. Mais depuis vn peu ilz ont tellemét ose leuer les cornes, qu'ilz osent bien publiquemét mettre en auant? Combien que Iesus Christ ayt dit , que contre l'Eglise edifiee sur la pierre, qui est la foy de Sainct Pierre , toutes les portes infernales, c'est à dire tous les assauts des diables ; & des Heretiques, ne pourront auoir le dessus. Ils sont dis-ie tant effrontez,& outrecuidez, qu'ilz disent l'abolir du tout. Et pourtant qu'ilz ont veu ne pouuoit resister aux Catholiques, lesquelz & par escrits refutoient tellement leurs erreurs, qu'ilz ne sçauoient que respondre & en disputes priuees, & publiques , les repoussoient en telle sorte, que tous les subterfuges qu'ilz cherchoient , ne leur seruoient de rien : ainsi qu'ilz auoient tasché à attirer le peuple à eux par vne liberté charnelle, faulsement appellée Euãgelique, ensuyuant Mahommet. En l'imitant pareillement se sont efforcez de planter en France par armes leur abominable secte : & ayans tiré a leur cordelle plusieurs, desquelz ou pour ieunesse, ou lege-

reté d'esprit, ou pource qu'ils sont si fort endebtez, que sans piller le bien d'autruy ne se peuuent acquiter, ayans abusé par plusieurs fois de la bonté du Roy, n'ont eu honte d'entreprendre sur luy, & luy faire la guerre, de se saisir de ie ne sçay combien de ses villes, voire & des principalles, detrousser les Thresoriers, & s'approprier à eux ses finances : & qui est le comble de tous maux, ont commis & conspiré la mort des Catholicques, & notamment des gens d'Eglise, innumerables voleries, pilleries, & sacrileges. Que di-ie sacrileges ? Ilz ont mesme ruyné & abbatu les Eglises, & d'vne cruauté que Turquesque, voire & non iamais ouye, ont par diuers tourmens massacré plusieurs prestres en despit du sainct sacrifice de Iesus Christ qui par eux s'offroit pour l'Eglise pensans estre au comble de leus intentions. Ce qui se peut veoir de present à l'œil en aucune parties de ce Royaume. Ces choses sont elles pas si abominables, & si execrables, que tout bon Catholique en a horreur, non à les ouir, mais aussi à les penser seulement. Et que dirons nous si Dieu pour noz iniquitez nous regardoit d'vn œil si mal piteux, qu'il nous fallust veoir de noz yeux faire ce qu'en oyant seulement, nous ne pouuons faire que le cœur & le corps

ne

ne nous en tremble? Quel miserable spectacle seroit ce (que ia à Dieu ne plaise) si tant de belles Eglises edifiees de si long temps à l'honneur de Dieu, & pour son seruice, estoient en vn moment à l'appetit de gens incensez & possedez du diable, ruinees & demolies? si tant de belles reliques, tant de beaux ornemẽts, & de beaux vaisseaux d'Eglise que nous ont laisse noz predecesseurs consacrez & dediez à Dieu, tant de beaux Monasteres de Religieux, & Religieuses, vn si bel Hospital fondé & erigé pour le nourrissement des pauures de si beaux Colleges erigez pour l'instruction de la ieunesse, en toute bonne doctrine & en la religion Chrestienne & bonnes mœurs? Quel spectacle, dy ie seroit-ce, si tant de beaux edifices dediez à l'honneur de Dieu & deputez au bien public estoiẽt donnez en proye à larons, voleurs, brigãs & sacrileges? Et penserions nous estre de meilleure condition que les autres? Ce qu'ils ont fait en vne infinité de villes qu'ilz ont prinses, y a il en France personne qui ne le sçache? Mais que parle-ie de ces villes qui sont si eslongnees de Paris, que on en pourroit auoir quelque cause d'ignorãce? Et ce qu'ilz ont rencõtrez, faisans leur deuoir outre le bruit cõmun qui en est & qu'vn chacun sçait, qu'ilz en ont les vns eschorchez, les autres crucifiez, les autres

roſtiz,& mis à mort le plus cruellement du monde,nous teſmoignent aſſez la fuite de tant de gens d'Egliſe puis ſ'en ſont venuz au refuge en ceſte ville. Or eſtant les choſes telles & ſi notoires,y a-il pas iuſte cauſe de les mettre au reng des plus meſchans qui furent iamais au monde & en ayans vn cœur deuotieux & remply de pieté Chreſtienne, ſe diſpoſer à ſe à vouloir vaillamment ſouſtenir l'honneur de Dieu,& la iuſte querelle de ſõ Egliſe, qui par euz eſt tellement outragee? Et qui en doute: Mais que fait le malheureux Sathan, qui au cõmencemẽt dõnoit à entendre par lorgane de ſes miniſtres,qui faiſoint la chatemite,& iouoient le perſonnage d'hypocrites, qu'ilt ne demandoient qu'amour & ſimpleſſe, abhorroient toute ſedition,tout tumulte,& toute guerre? Les ayant maintenant faict faire tout le contraire de ce qu'ilz diſoiẽt, & qui eſtoit directement contre leur penſee,vne guerre ciuille eſtant eſleuee en France telle que on ne viſt,ne ouyſt on iamais la pareille, voies vn peu par qu'elle ruſe il tache à tout ruiner. Eſtant lordre ſacerdotal par ſon pourchas & à ſa pourſuite, de long temps enuers quelques vns en non pas trop bõne eſtime,il pouſſe de plus en plus fort à la

roüé, & tache de plꝰ en plus à les rẽdre o-
dieux, & de les mettre en la male grace du
peuple. Et de fait maintenãt que par insti-
gatiõ ils ont esté si mal traictez, que les in-
fidelles mesmes, s'ilz le sçauoient, en au-
roient pitié, il fait semer par ses seditieux
rebelles, voleurs & pilleurs d'Eglises, que
la cause de ceste guerre, viẽt des gẽs d'Egli
se & qu'il ne faut point que le cõmun peu-
ple craigne : car ilz n'en veulẽt qu'aux mi-
nistres de l'Eglise. Et pourquoy font ilz
cela? A celle fin qu'en n'effarouchant, &
n'irritant point le peuple ; auquel ilz di-
sent qu'ilz ne demandent rien, il ne se face
point d'amaz de gens contre eux, qui leur
face resistãce, & que ayãs pillé & vollé les
Eglises, & s'estans saisis des dismes, (qui
de droict diuin appartiennent aux mini-
stres de Dieu) ils puissent trouuer à qui les
vendre: & qu'à lors toutes les Eglises e-
stans pillees, ils pourrõt bien aisement ve-
nir à bout du simple peuple, qui ne se met-
tera point en defence. pour ce qu'il ne se
doutera de rien.

Telles sont les ruses de Satan, pere de
mensonge, qui pour mener le mõde à per-
dition, a tousiours accoustumé de se trans-
muer, & trasfigurer en vn Ange de lumie-
re. Mais pourtant que ces mal-heureux
rebelles à Dieu & à leur Prince, taschent

en leur cruauté plus que tirannique, couurir leur meſchanceté, & faire leur cauſe bonne, en diſant que les Eccleſiaſtiques ſont cauſe de la guerre, & qu'ils n'en veulent qu'a eux, ſ'il ſera bon de regarder, ſi en ce qu'ils diſent, il y à quelque apparence de verité. Et premierement, quant à ce qu'ils diſent qu'ils n'en veulent qu'aux Eccleſiaſtiques : qui eſt l'homme du monde ſi incenſé qui puiſſe croire, ayant veu qu'ils ſe ſont ſaiſis fraudulentement de tant de villes du royaume, ont violentement rauy & deſtrouſé les finances du Roy, cõtre lequel ils n'ont point eu de honte de ſoliciter les nations eſtranges de deſcendre en france pour ruiner, s'ils euſſeut peu, & le Roy, & le pays? A qui ſera il credible qu'ils n'en veulent que aux preſtres, ayant veu que pour repouſſer les torts & iniures qu'ils luy font, & pour reconqueſter les villes qu'ils ont prinſes, le Roy eſt encores à preſent con. traint d'aſſembler ſes forces, auec leſquelles il fault qu il ſe face faire raiſon de ſes ſubiectz? Le Roy di-ic, qui de toute an cienneté, a eſté le plus redoute de ſes ennemis, & le mieux obey de ſes ſubiectz, que Prince fuſt au monde. Voire mais il n'en veulent qu'au Roy, & aux Preſtres, à ceux qui portent les armes contre eux,

mais au peuple, il ne font point de desplaisir. Pour monstrer que cela est faux, il ne faudroit qu'alleguer les pilleries, extortions, oppressions, & violences, qu'ilz ont fait aux pauures Catholiques és villes esquelles les ayans prinses d'emblees & sans qu'on s'en donnast garde, ils ont esté les maistres: Mais pource que tout cela ne consiste qu'en perte & dommage de leurs biens, ou en iniures, & outrages de parolles, ou en tourment corporel de non pas grand nombre, si ce n'a esté de quelques Prestres qu'ilz ont mis à mort, selon leur coustume, ie m'en deporte à present, ie diray seulement ce qui s'est passé de fresche memoire par tout le Royaume de France, afin qu'on voye auec qu'elle simplicité marchent ces renards. Et si c'est le zele de l'Euangile qui les pousse, mais plustot vn desir sanglant de tout ruyner, & du regne de Iesus Christ bastir le siege de Sathan, & ruyner tout le monde, & du venin infaict de la prostitution de la paillarde heresie, auec laquelle ilz se sont vnis inseparablement. Car de penser (le trouuer mauuais qui voudra) qu'vn huguenot ferme qui auec Iudas à faict la Cene, & à cõspiré contre Dieu, & contre les Magistratz, tãt spirituelz que temporelz, soit iamais bien affectionné ny a l'Eglise fidelle & Catho-

licque, ny au Roy Tres-Chrestien, c'est se tromper plus que de moitié: d'autant que le diable s'est saisi de luy, & que l'enuie du serpent ancien ne mourra iamais tant que il verra l'homme en quelque chemin d'innocence. Vous auez donc veu que cessant vn peu les persecutions, auec, & par lesquelles ilz affligeoient les Ecclesiastiques comme causateurs (ainsi qu'ilz le chantēt) de tous les malheurs de ce Royaume: voiant que ce chemin estoit trop espineux, & que la mort des gēs de biē Ecclesiastiques estoit l'auancemēt de la glore de Dieu ilz ont quitté aussi le glaiue de ce costé, esperant qu'apres auoir abbatu le chef public ilz auroient bon marché du reste, & que le Roy ruyné, les Ecclesiasticqs ne pourroiēt subsister. Qu'ont ilz fait? les vns cōme les plus conscientieux se sont retirez hors du Royaume, Tous ces genres d'hōmes ont payé le Roy d'vne estrāge monnoye, conspirās sa mort, & le reuersemēt de tout l'estat du Royaume, & par cōsequent l'abolisment de la religion Catholique; & en fin la mort pitoiable des Ecclesiastques & de tout le peuple affectionné à l'Eglise Romaine. Les premiers comme ennemys descouuers se sont mis en campaigne & ont fait tout rauage à eux possible sur les susdictz Catholiques du Roy & de ceux

a esté cōducteur Mont-gonmery, chef de lascheté & le subiect de toute villennie, lequel à couru auec les bannis de ce Royaume, & quelques barbares recuillis de diuers lieux, les haures de France, saccage le plat pays, persecuté les Ecclesiastiques, ou il les à peu empoigner. Et plus il a vomy son venin & monstré sa rage, lors que son frere sur-nommé de Sainct Iean (mais n'ayant rien propre à tel nom) fut occis faisant leuee d'hommes contre la Maiesté de son Prince : car lors Mont-gommery, s'est desrobé & a fait des insolences plusque brutalles à la Normandie, osant toutesfois publier, que pour deliurer le peuple de seruitude il tenoit la campaigne: comme s'il estoit croyable que le loup entre dedans le parc pour la conseruation de la bergerie. Les seconds qui soubz le voille d'ouyr vne Messe, & porter des chapeletz comme passe-portz, & asseurance ont aussi esté ceux qui tenoient la main aux premiers, & estans parmy nous ont descouuert & fait les menaces, pratiqué les grāds & donné les ouuertures pour ruyner ce qui leur faisoit resistance: & desquelz vous voyez les conseilz esclarcis ainsi que quelque iour (Dieu aidant) puisse vous le faire cognoistre. Quant aux troisiesme, comme leur pariure est detestable aussi sont ilz

abominables : car ayant eu ceste grace du Roy, que d'eschapper la mort, tant de fois par eux meritee, N'ont pourtant laissé de se reuolter, & faisant amas illicites se mettre en campaigne & se saisir des places, & villes de de ce Royaume.

De telz a esté chef en poictou vn nommé la Noue, endurcy en ses trahysons, & le plus desloyal qui viue, car tel le peult on dire, puisque si souuent il a faulce sa foy & s'est mõsté ingrat au Roy, qui par trois fois luy a sauué la vie: Si ce conspirateur a esté gratieux aux Ecclesiastiques ie m'en rapporte à ceux qui ont esté prisonniers à la Rochelle, & en autres villes de Poictou, & qui se sont sauuez par leur industrie: tant y a que ie suis assuré qu'vsant de quelque courtoisie ce n'est pour autre raison que pour tromper le peuple & luy faire acroire que non la religion, ains quelques autre consideration leur a fait prendre les armes. Car si Dieu eust permis leur dessin venir à la fin qu'ils pretendoient, les pauure Ecclesiastiques, pouuoient se tenir prest pour rendre compte de leurs vies, deuant ces Capitaine Caluinistes : L'autre chef est Mombrun en Dauphiné, le premier qui de nostre tẽps a porté les armes, & fit menees cõtre son Prince: S'il est courtois ie m'en rapporte à tant de gens d'Eglise

glise fugitifs de leur pays aux riuieres qui ont receu les corps des massacrez, & aux Eglises piliees. Et ne veux vous dire, que l'annee passee les brigans Huguenots de Languedoc feirent à Lodesue, qu'ils prindrent, ne sçay si c'est par trahison ou par conniuence, & la ils trouuerent le corps sainct d'vn Euesque ausi entier que le propre iour qu'ils auoit esté enterre: ils s'acharnent sur iceluy (mort y a plus de quatre cens ans) & le deschiquêterent à grans coups d'espee. O faict barbaresque! mais ô grand iugemẽt de Dieu! Ce corps sainct seignant comme s'il ne faisoit que uenir d'estre occis, & neantmoins ces brigans ne s'effroient d'vn si supernaturel & prodigieux miracle' ains l'empoignant le iectent au feu; lequel resista aux flammes, & ne peut onc estre bruslé, & pour ce ils le meirent en cent mille pieces, & les iecterent & espendirent on né sçait oú, afin que les fidelles Chrestiens ne recueillissent ses sainctes & dignes reliques. Y eust il iamais homme qui ait ou leu aux histoires, ou seulement ouy reciter vn faict si horrible & si detestable. Ce n'est encore tout: car les agents de ce tyran Monbrum, avãts fait long temps bonne pipee, & se feign ãs bons Catholiques ilz ont faict amas, se sont renforçez en leurs maisons & pres-

que tous aux deſpens du Roy. Et ſe mettans en campaigne, ils ont faict des rauagemens ſi hideux, que i'ay honte qu'on ſaçhe entre les eſtrangers que les François vſent d'inhumanité ſi barbare que le Turc ne voudroit auoir pourpenſe. Car depuis que Peyrault & Peloux ſe ſont ſouſtraitz du ſeruice du Roy (ſi iamais ilz luy en feirent de bon) on a veu deſchirer lez corps des pauures Catholiques comme qui decouperoit la chair ſur l'eſtau à la boucherie. Et ceſont ces diables incarnez, oubliez iuſqu'a là que pour auoir les aneaux des filles & femmes qu'ils auoient violees, & puis maſſacrees, ils leur ont coupé les bras et les doigts auec vu exemple le plus cruel & effroiable qu'vn homme ſçauroit imaginer. Ie laiſſe les maiſons, villages, & bourgades bruſlez, pour n'auoir le nom bien au vray quoy que ie cognoiſſe les Seigneurs à qui a eſté faicte l'iniure. Et dis ſeulement: Que ſi Dieu ne leur euſt rompu leur deſſein, & qu'ilz n'euſſent failly a l'entrepriſe de Valence, on eut veu recommencer la guerre contre les Eccleſiaſtiques pire qu'elle n'eſtoit aux premies troubles: Et puis vous direz que ceſte religion puiſſe aporter choſe que vaille, en quelque repos au Royaume où elle aura pris pied & fait entree: mais la choſe la plus

cruelle qui soit este faicte de nostre temps ça este que Solyman l'empereur des Turcs qui, feist mourir à Budes bien huict cets prisonniers Allemans, qui s'estoient rendus à quelq'un de ses Capitaines à la desconfiture de Rocandolfe & de l'armee de Ferdinand Archiduc d'Autriche deuant Budes en Hongrie. Il ne faut point nier que la chose n'aiteste fort cruelle. Il n'y a personne qu'il la puisse aucunement excuser qu'il n'ait vsé d'vne grande barbarie. Si est ce qu'en Solyman cecy est d'autant plus tollerable, que la diuersité de la religion. & la cruelle guerre qu'il luy auoient faicte, & que ce temps pendant que Ferdinand auoit enuoyé vers luy son Embasadeur pour impetrer le Royaume de Hongrie, il auoit quand & quand enuoyé vers vne armee pour les prendre. Toutes ces choses font que la cruauté ne semble pas si grande. Mais que peult cestui-cy aleguer pour diminuer l'estime qu'on a à bon droict de luy qui a faict la plus grande, & excessiue cruauté du monde? Peult il alleguer diuersité de religion? Nenny. Car ça esté luy qui les a surpris deuant qu'ils s'en duotassent: & ne trouuerra on point qu'il luy ayent mesfaict en chose quelconque, s'il ne se sent offense de ce qu'on sert Dieu. & qu'on faict honneur à la glorieu-

ſe vierge Marie. Ou ſi poſſible les hommes luy auoient fait quelque deſplaiſir en ce qu'ils ſe ſeroient mis en quelque effort cõtre luy: cõbien que la choſe ſoit bien rigoureuſe de ſe venger ainſi de froit ſang, la cholere eſtant paſſee. Neantmoins puis qu'il ſe veult venger, qu'il tue & maſſacre ceux qui luy euſſent peu nuire, combien qu'ils ne l'ayent faict. Mais de tuer enſemble vieux & ieunes, peres, & meres, maris, femmes, fils, & filles, voire iuſques aux petits enfans eſtans au berceau, ou ſuccans encores les mammelles de leurs meres, c'eſt à faire à vn qui eſtant plus tyrant que Herodes, faict mourir les innocens en perſecutant Ieſus Chriſt. Or n'a il pas, comme vous voyez, ſeulement exercé ſa cruauté contre les preſtres: car nous trouuons qu'ils ſont ennemis de tous ceux qui ſont en l'Egliſe de Ieſus Chriſt, ce qu'il nous fault maintenant monſtrer, eſtans venuz à ce point, qu'il nous conuient examiner ce qu'ils diſent: c'eſt à ſçauoir, que les preſtres ſont cauſe de la guerre. Et premierement en c'eſt endroit ie ne me puis aſſez eſmerueiller de leur impudence. Ils diſent que les preſtres ſont cauſe de ceſte guerre: mais ſi ainſi eſt, à quelle raiſon & ſoubs quel tiltre font ils la guerre au Roy & entreprennẽt ſur ſon eſtat? Y a il raiſon

que pourtant qu'il haient les prestres ils prennent les armes & conspirent contre leur Prince, qui ne leur à point donné d'occasion? S'ils ne veulent dire, comme ie suis certain qu'ils disent en leurs cœurs, qu'ils ne sçauroient ruiner l'Eglise Catholique, de laquelle les Prestres ordonnez de Iesus Christ sont les ministres, s'ils ne ruinent premierement le Roy, lequel ayant le noble tiltre de Tres-Crestien, & suiuāt la trace de tous ses predecesseurs, n'abandonnera iamais la defense & la protection de l'Eglise. La cause doncques de c'este guerre ne vient pas des prestres, comme ils mettent en auant pour vn pretexte, mais de ce qu'ils voudroint que l'Eglise Catholique, c'est àdire la congregation vniuerselle des fidelles qui croient en Iesus-Christ, fust totalement abolie. Et cecy est le scope, le but, & le dessin de toute ceste guerre. Or s'ils veulent dire que ie ne dis pas vray, & persistent a dire que les prestres en sont cause, ie leur demanderois volontiers pourquoy ils le disent. En sont ils cause, pour ce qu'en priué, ou en public, ils leur ayēt faict quelq̄ outrage? ils ne le diront pas & ne le sçauroiēt dire, en voulant dire la verité. Mais posez ores que ils leur eussent faict quelque chose qui ne fust de faire, failloit il incontinent courir

aux armes? Le Roy veult il pas qu'on face iustice à tout le monde, suiuant que sa charge & son deuoir le porte? Si les Ministres de l'Eglise leur auoient faict quelque tort, les deuoint ils pas tirer en cause deuant les iuges, qui leur eussent faict droict & iustice? Ou s'ils craignoient que les iuges ne fussent tels qu'ils deuoient, c'eust esté le plus expedient de demander iustice au Roy mesme, & a son conseil. Mais de faire la guerre aux prestres qui sont point armez, sans leur faire entendre ce qu'on leur demande, voire & au Roy mesmes qui n'en peult mais, & ne sçait rien de leur different, y a il homme de bon iugement au monde qui le puisse trouuer bon? Les prestres donques ne leur ont faict ne tort ne desplaisir en façon quelconque: & s'ils eussent ils en eussent eu reparation par iustice, sans venir à voie de faict, de sorte que il n'eust esté ia de besoing de venir aux armes. Mais regardons s'il y a point quelque autre chose qui les meine. Si-a, disent ils, car il est impossible d'endurer la mauuaise vie des prestres, qui sont paillars, ribaux concubinaires, & plains de beaucoup de vices, & les autres sont si ignorās, qu'à grād peine sçauent ils lire. Que diray-ie icy? Nieray-ie qu'il soit ainsi? pleust à Dieu que tous les prestres & ministres de l'glise se

fussent tousiours deportez en sorte, qu'il n'yeust personne, qui leur peust rien obiecter. Mais quel merueille est-ce si en si grand nombre, il y en a quelques vns esquelz on trouue à redire? Y a il auiourd'huy estat au monde, soit de gens de iustice de Gentilshommes, de marchans, d'artisans, de laboureux, & de tous autres generallement, qui facent tellemét leur deuoir qu'en eux on ne trouue que reprendre? Cecy oseray-ie bien dire asseurement, que si en l'estat Ecclesiastique il y a de mal-viuans, il y en a aussi de ceux qui meinent vne vie exemplaire de vertu. Et s'il y a des prestres qui soient ignorans, il y en a aussi plusieurs d'vn eminent sçauoir, & qui font si bien leur deuoir, que les enuieux mesmes ne sçauroient comment y mordre & la grace à Dieu ne s'en trouuera pas trop grand nõbre de ceux desquels la vie scandaleuse. Ce que ie puis dire de plusieurs endroicts de ce Royaume, mais principalement de vostre Cité de Paris, en laquelle y a si grand nombre de Docteurs de Religieux & autres y commis par l'Euesque vostre Pasteur & prelat, lesquels auec leur bonne vie & suffisante litterature, vous peuuent donner exemple de bien viure, & vous repaistre de bonne & saine doctrine. Et pour ce mieux faire, & affin

que vous n'en euſſiez faute, les Roys vous ont faict edifier de fort beaux Colleges, & font que voſtre Cité ſoit Vniuerſité de preſque tous les Chreſtiēs, au moins la premiere & pl⁹ fameuſe du mōde Mais poſons le cas que la vie de pluſieurs donnaſt ſcandale & que tout le Clergé fuſt cōfit en extreme ignorāce y a il raiſon pourtāt qu'on tourmente cruellement, & qu'on tue & maſſacre les preſtres, & qu'on face la guerre au Roy? Eſt-ce le moyen de reformer l'Egliſe que par armes? La reformation ſe doit elle faire par piſtoles, faucōs, & bonbardes, & non pas par les Canons des Cōciles! Or affin qu'on ſache que pour cela il n'y auoit, ie dis pas cauſe, mais ſeulement occaſion de faire la guerre: Ie vous aſſeure bien qu'a poiſſy eſtans dernierement congregez tous les Eueſques de ce Royaume fut conclu & arreſtee vne telle forme & maniere de reformation, qu'elle eſtant vne fois bien eſtablie & miſe en executiō comme elle ſeroit bien toſt (Dieu aydant) ſi ces alarmes ceſſoient, il ſeroit bien malheureux qui voudroit ſeulement murmurer contre les preſtres, & a eſté ce qu ilsont fait, comme vn preambule & vne preparation de ce qui ſe pourroit fort bien reſoudre au Concile general: lequel eſtant il y a long temps de recheſ ouuert à Tren-

te, où il auoit esté commencé, quelle rage est-ce quelle frenaisie d'esmouuoir vne si cruelle guerre soubs couleur & pretexte de reformation, veu que ceux là maintenant sont apres pour la faire à qui la charge en appartient, mais ie m'apperçoy de ce qu'ils veulent dire. Nous ne voulons point disent ils, de leur reformation: car nous en voulons faire vne toute nouuelle, qui n'a rien de commun auec la leur. Et comment celà? ils sont apres, disent ils, pour donner ordre que les prestres & ministres de l'Eglise facent leur deuoir: mais nous, nous les voulons du tout abolir, Et à ceste cause nous faisons ceste guerre, affin qu'ayans tué & massacre tous les prestres il n'y en ayt plus.

Voila donc le but & le dessien ou ils tendent & la cause finalle pour laquelle ils ont entreprins ceste guerre, cest assanoir pour chasser le Roy de son Royaume, & de tuer tous les prestres. Mais pourquoy est-ce, dira quel'vn, qu'ils hayent ainsi les prestres? pour ce que le diable les a incitez à ce faire, affin que n'y ayant plus de prestres. & ne se faisant plus le sacrifice de de Iesus Christ, la foy Catholique soit totallement abolie auecques l'Eglise. Car asseurez vous, que si on n'a ceste ferme foy qu'en l'Eucharistie est reallement & de

faict le precieux corps & sang de Iesus Christ, qui s'offre à Dieu par l'Eglise, le prestre en estant le ministre pour les pechez des viuantz & des trespassez, on peut bien dire qu'on est hors de la nef de l'Eglise Catholique, & qu'on ne peult estre sauué. Cela se prouue aisement par l'escriture & par les paroles de Iesus Christ mesmes & l'vniuersel consentement de l'Eglise tant en Orient qu'en Occident, & l'vsaige qui est encores par tout & à esté depuis le temps des Apostres, par tout, dis-ie, où est, & a esté la foy de Iesus christ Et neantmoins se nostre temps leuez des Apostats, qui auec leur esprit Satanique ayant persuadé le contraire à plusieurs de ce Royaume, leur ont faict prendre les armes contre leur Prince & contre l'Eglise, L'Eglise dis-ie tant militante que triomphante, & tant des viuans que des trespassez. Qu'ilz ne demeurent, si contre ce qui est en l'Escriture & contre la tradition des Apostres ne veulent point qu'on honore & prie les saincts, & mesmement la benoiste Vierge Marie mere de Dieu, ne qu'on prie pour les trespassez. Mais qu'ay-je dict qu'ilz font la guerre à l'Eglise ? Ilz font bien plus fort : car ilz la font à Dieu mesme & à nostre sauueur Iesus Christ. Dieu a il pas dict que depuis

le Soleil leuant iusques en Occident son nom est grand entre les nations, & on me sacrifie & offre vne oblation pure & monde, qui ne se peut entendre sinon de l'Eucharistie. Mais ceux-cy qui disent au contraire, qu'il aura menty, & qu'il ne s'en fera rien: & qu'en despit de luy, ilz aboliront totalement le sacrifice en tuant tous les Prestres. A il pas dict pareillement parlant à Iesus Christ. Tu es le Prestre eternellement selon l'ordre de Melchisedech.

Comment se peut verifier cela, si ce n'est que par la toute puissante parolle de Iesus Christ proferee par la bouche du Prestre le pain transmue en son precieux corps, & le vin en son sang s'offre à Dieu par toute l'Eglise, le Prestre en estant le Ministre? Mais que font ceux-cy? Ilz disent tout contraire, qu'ilz l'engarderont bien d'estre le Prestre selon l'ordre de Melchisedech. Car ilz ne permettront pas qu'il se face aucun seruice soubz les especes de pain & de vin. Est-ce pas impudemment dementir Dieu & resister totalement à son vouloir & à sa puissance? En font il pas autant à Iesus-Christ quand ilz disent qu'il n'est pas vray, que par sa parole soit en l'Eucharistie son precieux corps & sang, & quoy qu'il ait commandé à ses A-

poſtres, qu'ilz feiſſent ce qu'il auoit faict c'eſt à ſçauoir qu'ilz offriſſent à Dieu ſon corps & ſon ſang en memoire de luy, que ilz l'engarderont bien que ceſte oblation n'ait lieu:car ilz tueront tous les Preſtres, & par ainſi ceſſera ce ſacrifice. Sont-ce pas icy parolles abominables & execrables ? Mais ne penſez pas qu'ilz le diſent ſeullement,mais ilz font d'auantage tout leur effort pour l'executer, & où ? Au Royaume de France, qui a touſiours eſté le Royaume le plus Chreſtien du monde & meſmes au pays dont la foy Chreſtienne ſ'eſt reſpandue parmy les François.

Ne permettez pas Seigneur Dieu, ne permettez pas qu'à voſtre peuple Treſchreſtien il aduienne vne ſi grande calamité, que d'eſtre priué de voſtre eternel ſacrifice,que voſtre filz vnique a ordonné eſtre offert pour les pechez. Vous n'auez, pas Seigneur Dieu faute d'autres verges pour nous chaſtier. Voſtre volonté ſoit faicte en la terre comme aux cieux, ſeulement donnez nous la grace que nous ne varions iamais de voſtre ſaincte foy, & que ſi le temps eſt venu,ou à tout le moins ſ'approche de la venue de l'Antechriſt, auquel Daniel voſtre Prophete a prophetizé, que pour vn temps ceſſeroit voſtre eternel ſacrifice,que ſela n'aduienne point

en noſtre endroict. O bon, voire ſouuerai-
nement bon Ieſus, vous nous auez rache-
tez de voſtre precieux ſang au ſanglant
ſacrifice, quand vous vous offriſtes vous
meſmes vne foys à Dieu voſtre pere en la
croix, mais il ne nous eſt pas appliqué ſi-
non par ce non ſanglant ſacrifice que vous
nous auez ordonné & inſtitué. N'endurez
pas que les Apoſtatz enuoyez du diable
& qui vous ont renõcé, puiſſent tant faire
en ce Royaume treſ-chreſtien, que le ſa-
crifice, qui eſt l'honneur qui appartient
ſeulement à Dieu voſtre pere luy eſtant o-
ſté, nous n'aurions pas remiſſion de noz
pechez & ne ſerions pas voz coheritiers de
la vie eternelle ſelon voſtre promeſſe. Que
le diable qui à deſpit qu'on ne luy ſacrifie
plus nulle part, ne ſe glorifie pas que ce
ſainct ſacrifice qui a touſiours eſté celebré
en la Gaule depuis que la foy y a eſté plan-
tee par Sainct Denis, voſtre Apoſtre ſoit
totallement aboly & annichillé. Nous
vous en ſupplions à ioinctes mains Sei-
gneur Dieu, nous vous en ſupplions non
pas en contemplation de noz merites: car
nous recognoiſſons miſerables pecheurs:
mais en contemplation de voſtre ſainct
nom, qui a autant eſté loué, ſanctifie &
glorifié en ce Royaume, qu'en autre qui
ſoit au monde. Si nous faiſions ainſi noz

prieres, ô Chrestien & vray Catholique peuple de Paris en luy demandât de cœur contrit secours & aide en nostre necessité, & en nous deliberant moyennant sa grace de vaillamment & hardiment resister à ces pilleurs & volleurs d'Eglises, qui sont ennemis non pas seulement des Prestres, comme ilz disent, mais & du Roy, contre lequel ilz se sont rebellez, & de toute la congregation des fidelles en Iesus Christ qui est l'Eglise, de la benoiste vierge Marie mere de Dieu, & de tous les saincts & sainctes: voire & de Iesus Christ mesmes, & de Dieu son Pere, nous deuons auoir vne ferme esperance, que ces malheureux sacrileges auront de bref la punition telle, que leur desloyauté & impieté & leur abominable & detestable cruauté le requiert.

FIN.

40



